

Homélie du dimanche 21 août 2022

Après la lecture de ce passage d'évangile - des plus périlleux ! je prends pour moi l'exhortation de la lettre aux Hébreux, quand il est dit : « Nivelez la piste pour y marcher, ainsi celui qui boite ne se tordra pas le pied, bien plus il sera guéri ». Oui, je crois qu'il faut « niveler » ce passage d'évangile, si l'on ne veut pas qu'on s'y tordre le pied et s'y casse la tête.

L'image de la porte étroite est bien connue. Je vais en dire quelques mots, mais c'est la suite du texte qui mérite vraiment commentaire.

Qu'est ce qui empêche de passer par une porte étroite ? Notre embonpoint ! Notre « volume » ! Il y a un dicton du Moyen Age qui disait : « Dieu aime les maigres ». Mais, il ne s'agit pas de notre tour de taille. Il s'agit de tout ce qui nous encombre, de tout ce qui s'est ajouté à nos vies et les a alourdies et épaissies. Tant de choses, en fait ! Et qui s'appellent le « péché ». Le péché, c'est cette mauvaise graisse qui empâte nos cœurs, qui nous empêche de dire « oui » spontanément et joyeusement, qui nous bloque sur l'immédiat de nos petits intérêts, qui nous enferme dans l'égoïsme ou la satisfaction de soi, qui nous conduit au mensonge et à la lâcheté, qui nous laisse sans force ni élan spirituel.

Il y a une forte exigence de la porte étroite, mais la suite du texte évangélique est, elle, véritablement dramatique. Les hommes sont dehors, ils frappent et on ne leur ouvre pas ! Pourtant ils argumentent : « Nous avons mangé et bu en ta présence et tu as enseigné sur nos places », mais on leur répond : « Eloignez-vous de moi ». Et le commentaire est terrible : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents ... » Il ne faut pas gommer ces phrases, « niveler » l'évangile en le passant au rabot. Cependant, pour comprendre, il faut lire la suite : « Quand vous serez jetés dehors, on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu ». Du coup, les portes s'ouvrent et en grand ! Manifestement, on vient en foule au festin du royaume de Dieu.

Le texte, énigmatique au premier abord, s'éclaire quand on constate qu'il y a « vous », c'est-à-dire ceux qui sont tout proches : « Nous avons mangé et bu avec toi » et ceux qui viennent de loin : du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, des « quatre coins de l'horizon ». Et, qu'ainsi, il y a les premiers et les derniers.

Manifestement dans le contexte où Luc rédige l'évangile, il s'agit des Juifs et des païens, en écho au très beau texte d'Isaïe que nous avons entendu en première lecture : « J'enverrai des rescapés de mon peuple vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire ; ces messagers de mon peuple annonceront ma gloire parmi les nations. » Quand Luc rédige son évangile, dans les années 80, cinquante ans après la mort de Jésus, c'est le moment, décisif et dramatique, où Israël refuse de reconnaître Jésus comme Messie et où, à l'inverse, les païens entrent en masse dans l'Eglise : « les derniers seront premiers et les premiers derniers ».

Mais, ne sommes-nous pas nous, vieux chrétiens de 2000 ans d'âge, de ces premiers qui pourraient devenir derniers ? En effet, souvent, nous sommes tentés de dire, aux autres et à nous-mêmes, et même au Seigneur : « Nous avons mangé et bu en ta présence. C'est sur nos places - dans nos églises ! - que tu as enseigné » ?

J'exhorte souvent les enfants à être des « familiers » de Jésus, en particulier au moment où ils mangent à sa table - lors de leur Première Communion. Mais, cette familiarité, cette convivialité, peuvent dégénérer en simple routine. Ce n'est plus, alors, le cœur qui obéit, mais l'habitude qui fait loi. Et c'est ainsi que le même qui s'approche avec, semble-t-il, dévotion de la table du Seigneur fait le mal dans sa vie quotidienne. Et Jésus peut nous dire : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal. » En vérité, nous sommes inlassablement appelés à la conversion.

Il convient que nous nous approchions dignement de la table du Seigneur. Avant de communier, il est bon de s'examiner. En tout cas, il est capital de ne pas céder à la routine. Et choisir de ne pas communier tel ou tel dimanche peut être un bon choix. Mais ce qui est véritablement indigne ce n'est pas de communier indignement. Aucun de nous n'est digne de communier. Nous le disons à chaque messe : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir » Mais ce qui est véritablement indigne, c'est de communier et ensuite de commettre le mal.

Si en sortant de cette église où nous aurons communiqué pieusement, avec « componction » comme on disait dans le passé, nous insultons nos frères, nous les méprisons ou les ignorons, alors nous entendrons Jésus nous dire : « Vous avez mangé et bu en ma présence, mais je ne sais pas d'où vous êtes ! »

Oui, frères et sœurs, approchons-nous dignement de la table du Seigneur. Mais, quand nous avons communiqué, respectons la dignité de nos frères !